



Balade à la découverte du Patrimoine d'Ohain



Point de départ de la balade : Place Communale d'Ohain

La Place Communale, est sans conteste une des plus belles places de village de Belgique, classée en 1959. Bordée de maisons élégantes, elle dégage une grande sérénité et a attiré, depuis toujours, de nombreux artistes. Regardez la maison sise au n° 17 (maison avec la verrière) : elle a été la maison de deux artistes renommés, Anto Carte (1886-1954) et Albert Delstanche (1870-1941).

En montant sur le kiosque, vous pouvez apercevoir, à gauche de la place, le manoir d'Ohain dont beaucoup de Lasnois ignorent l'existence tant il se dissimule derrière ses murs. C'est une magnifique bâtisse, datant de la fin du 15^{ème} siècle, qui s'est transmise depuis cette époque uniquement par successions. Un fait rare. Il est actuellement la propriété du comte de Diesbach. Le peintre Bram Bogart, décédé en 2012, y a vécu de 1962 à 1987 et y a connu une période de création très féconde.

La place d'Ohain est également un lieu d'histoire : au n° 17 où vécurent les artistes Anto Carte et Albert Delstanche, Paul Goldschmidt-Clermont prit l'initiative, en août 1941, de réunir clandestinement des personnalités du monde politique et économique pour signer un texte qui fut à l'**origine du système de sécurité sociale** mis sur pied après la guerre. Une plaque apposée sur la façade de l'ancienne maison communale rappelle cet évènement.



Toujours sur la Place Communale

La Fontaine Mascart a été inaugurée en 1890 en grande pompe pour honorer trois frères : Julien, Antoine et Louis Mascart, natifs d'Ohain. Quatre membres de la famille Mascart furent tour à tour bourgmestres d'Ohain.

D'abord Louis, maïeur de 1796 à 1818; ensuite son frère Antoine de 1819 à 1840, premier bourgmestre en fonction à la création de la Belgique puis successivement ses deux fils : Antoine, député et bourgmestre de 1840 à 1887 et Louis, médecin des pauvres particulièrement préoccupé d'hygiène publique, bourgmestre de 1887 à 1888.

Au décès de celui-ci, ses amis libéraux décidèrent de perpétuer son souvenir par un médaillon de bronze mais la souscription publique eut un tel succès qu'elle permit de voir plus grand et d'opter pour la construction sur la place du village d'un monument fontaine commémoratif rendant non seulement hommage à Louis mais également à ses deux frères Antoine et Julien (avocat à la cour d'appel de Bruxelles).

Notons l'installation du circuit d'eau courante en 1906.

Plus récemment, en 1993, Monsieur Thierry Rotthier alors bourgmestre l'inaugura une nouvelle fois après sa restauration dans le cadre de la sauvegarde du petit patrimoine wallon.

Les bancs autour du kiosque, placés en 1981, commémorent le souvenir de trois écrivains illustres ayant habité ou séjourné dans la commune: Charles Plisnier (prix Goncourt en 1937), Edmond Vandercammen et Albert Guislain.

Unis par l'amitié et l'amour de terroir, ces académiciens ont été honorés afin de pérenniser leur mémoire.

Un vers de chacun d'entre eux, gravé dans la pierre, perpétue leur œuvre :

"Il n'est pas trop tard pour faire le monde" - Charles Plisnier

"Engrange les clartés du ciel" - Edmond Vandercammen


"Mais avant tout, il aimait son terroir" - Albert Guislain

Devant la maison communale, une stèle et un banc rappellent l'oeuvre d'un autre grand poète: Robert Goffin et portent les vers suivants:

"Ohain ma capitale personnelle de Wallonie"

« Vallée heureuse où les vents ralentissent pour caresser les saules »


Nous aurons l'occasion d'en parler plus longuement en passant devant leur lieu de séjour.

 **Descendez la Place vers la droite et empruntez la rue de l'église Saint-Etienne qui relie la Place Communale à l'église Saint-Etienne**

Sur votre droite, à l'arrière de maison sise au n° 1, vous apercevez les bâtiments d'une brasserie dominés par une haute cheminée, **la brasserie Desomberg**, qui a cessé ses activités en 1929.

La présence de plusieurs brasseries sur la place est attestée dès le XV^e siècle.

Au XIX^e siècle, la plus grande d'entre elles, que nous ne situons pas avec certitude, employait 4 ouvriers qui produisaient 2700 hl de bière par an.

 **Plus loin, à la fourche, continuez tout droit, en laissant la route de la Marache sur votre droite**

L'église Saint-Etienne, classée dans son entièreté en 1983 et dont la tour massive dite « tour sarrasine » domine la vallée du Smohain, mérite que l'on s'y attarde quelque peu. Elle a été rénovée en 1751 par **l'abbé Jamin** dont la pierre tombale se trouve à côté de la porte d'entrée.

A admirer : le bénitier en pierre bleue du 18^{ème} siècle, les fonds baptismaux également en pierre bleue datant de la même époque et le magnifique buffet d'orgue du début du 19^{ème} siècle. En face de l'église, une cure majestueuse a été construite en 1729.

 **Au bout de la rue de l'église Saint-Etienne, prenez à gauche la route de la Marache**

La route de la Marache suit **la rive gauche du Smohain**, petit ruisseau affluent de la Lasne, (et sous-affluent de la Dyle), entièrement situé sur le territoire de la commune de Lasne. Celui-ci prend sa source au hameau de la Marache et se jette après un parcours d'environ cinq kilomètres, dans la Lasne à hauteur de l'étang de Renipont.

Les rives droite et gauche du Smohain ont respectivement été classées en 1991 et 1994.

La vallée du Smohain mérite cette protection en raison de l'attrait de ses paysages et de sa valeur sur le plan biologique. Une partie des versants est parcourue par de remarquables chemins creux alors que son cours est bordé de magnifiques vieux saules têtards lui assurant un charme fou.

La beauté de la vallée du Smohain a inspiré de nombreux peintres et écrivains, notamment **Albert Guislain (1890-1969)**, avocat, écrivain, et journaliste qui venait passer ses week-ends et ses vacances dans la petite ferme sise au n° 11.

Il aimait ce « coin exquis » qu'il décrivait comme suit : « C'est le Brabant wallon, le plus parfumé, le plus tendre des deux Brabant au printemps, en été et au début de l'automne... Délicatesse des tons, souplesse de la ligne, les peupliers ont des élancements d'ifs ombriens et les peupliers, au bord des ruisseaux, ressemblent à des oliviers désaltérés ».

 **Après avoir laissé à gauche la rue d'Aquinot, continuez toujours tout droit**

La route de la Marache s'élève puis redescend, permettant au promeneur d'admirer la beauté du paysage et à droite, dans la descente, **la ferme de Levromont**.

Celle-ci, déjà citée en 1574, est une ancienne exploitation agricole dépendante de la seigneurie d'Ohain.

Les bâtiments actuels en quadrilatère, entourant une cour oblongue, datent des XVIII^e et XIX^e siècles.

On y trouve l'utilisation de grès ferrugineux extrait dans le bois qui se trouvait à l'arrière.

Adossée contre le mur extérieur, une petite chapelle a été élevée en 1966 en l'honneur de Notre-Dame.

 **Une cinquantaine de mètres après le carrefour formé avec la rue de Genleau, prenez la première rue à droite en face de la ferme Theys**

C'est **le chemin du Piroit**, magnifique chemin creux, typique de la vallée du Smohain.

Outre l'indéniable intérêt paysager qu'offrent les chemins creux formés par l'action simultanée de l'érosion et l'activité ancienne des agriculteurs qui empruntaient systématiquement les mêmes chemins pour accéder à leurs terres, leur intérêt écologique est également à souligner.


En effet, les deux grands atouts de ces chemins résident d'une part dans leur « effet de lisière » et de croisement de milieux naturels différents où le nombre d'espèces animales est le plus important et d'autre part dans leur fonction de maillage écologique et de couloir de migration, qui offre de nombreux refuges naturels à un grand nombre d'espèces animales et végétales.

Ceux-ci s'avèrent dès lors des éléments indispensables au maintien des espèces animales et végétales, tout en rendant nos paysages plus riches et plus agréables.

Dans la montée du chemin du Piroit, sur votre gauche, se dresse **la chapelle dite « du Piroit »**, à chambre fermée par une grille à double battant.

Sur l'autel, diverses statues de Saints entourent l'iconographie traditionnelle de la Vierge de Lourdes dans la grotte. Marie Theys l'a dédiée à Notre-Dame en 1930 comme l'indique l'inscription en pierre bleue.

Le 15 août, lors de la procession de la fête de la Vierge, une station y est effectuée.

 **En haut du chemin, à hauteur de la dernière maison, prenez le sentier n°59 à gauche qui domine le hameau de la Marache et rejoint le carrefour formé par le chemin de l'Alouette et celui de la Sablonnière**

Vous apercevez devant vous la maison natale du **poète Edmond Vandercammen**. Les joggeurs ou cyclistes pressés n'ont sans doute jamais aperçu la plaque commémorative apposée sur le mur de cette maison avec les vers :

*« Laissez venir vers moi les arbres
Si telle est leur force de m'apporter l'horizon ».*

Edmond Vandercammen a été un très grand poète dont l'ensemble de l'œuvre a été couronné par le Grand Prix des Biennales internationales de poésie à Knokke en 1979. Ses poèmes ont pris racine dans la campagne d'Ohain dont le poète gardera toute sa vie un souvenir émerveillé :

*« C'est dans les champs de mon enfance
Que je bâtis chaque plaisir
Je suis le fou du souvenir
Qui déracine ses dimanches ».*



Prenez à droite dans le chemin de l'Alouette

Vous atteignez, après quelques centaines de mètres, **la chapelle de Notre-Dame du Saint-Rosaire dite « Chapelle Jacques »**. Datant de 1779, elle fut témoin de la bataille de Waterloo. Cet endroit stratégique vous offre une vue magnifique sur la ferme de la Papelotte dans le hameau de la Marache, les hauteurs de Plancenot d'où se sont élancées les troupes françaises et la butte du Lion. Le vieux chemin de Wavre part vers la gauche : c'est dans ce chemin que Victor Hugo situe, dans son roman « Les Misérables » le fameux épisode du chemin creux d'Ohain dans lequel des cuirassiers français se seraient écrasés.



**Revenez sur vos pas dans le chemin de l'Alouette et prenez le premier sentier à gauche : il se dirige vers le haut du chemin du Piroit que vous allez redescendre jusqu'à la route de la Marache
Reprenez à gauche et arrêtez-vous quelques instants à hauteur du n° 29, tout au bord du Smohain**

Une plaque rappelle que **Charles Plisnier, écrivain et académicien**, a séjourné dans cette maison de 1936 à 1937. C'est dans cette modeste demeure que Charles Plisnier a achevé la rédaction de son roman « Faux Passeports » qui lui a valu le prix Goncourt en 1937.





Deux alternatives s'offrent à vous :

Soit, au plus court :



 Continuez tout droit et passez directement à la dernière page du fascicule : (...)

Soit : Plus long, par le sentier longeant le Smohain :

  Un peu après la maison de Charles Plisnier, juste avant la côte de la ferme de Levromont, un petit sentier part vers la droite (sentier de la Marmite). Empruntez-le et après avoir franchi le Smohain, prenez le sentier à gauche à hauteur du n° 24 : il vous permet de longer, de manière très pittoresque, ce magnifique ruisseau sur plusieurs centaines de mètres. Ce sentier se termine par une brève, mais rude montée qui vous amène dans la rue Péchère.

*A proximité de cet endroit, et plus précisément au n° 3 de la ruelle du Bois des Pauvres (perpendiculaire à la route de Genleau) plane le souvenir d'**Edgar P. Jacobs**, le créateur et dessinateur de Blake et Mortimer. Edgar Jacobs y a vécu et travaillé de 1954 à 1987. Malheureusement, la maison n'est pas visible de la ruelle et elle a par ailleurs, subi d'importantes transformations. Si vous voulez avoir une idée de ce qu'était la villa d'Edgar Jacobs, lisez la bande dessinée « La marque Jacobs », sortie en 2012, qui raconte la vie de ce génial dessinateur. La villa y est représentée à plusieurs reprises, et notamment à la page 86.*

Et ne manquez évidemment pas de vous rendre à l'occasion, au cimetière de Lasne pour y admirer le monument funéraire d'Edgar Jacobs, surmonté du sphinx qu'il a dessiné dans « Le Mystère de la Grande Pyramide ».

  Prenez la rue Péchère vers la gauche. Continuez tout droit dans un petit sentier qui se faufile entre deux propriétés et débouche dans la rue d'Aquinot. En prenant celle-ci vers la gauche, vous retombez sur la route de la Marache et rejoignez ainsi, vers la droite, le village d'Ohain

Une centaine de mètres avant l'église, vous avez la vue « carte postale » d'Ohain : la tour massive de l'église et à sa gauche, une des plus vieilles maisons d'Ohain qui était à l'origine, celle où l'on percevait la dîme.

Encore un peu de courage : vous remontez la rue de l'église Saint-Etienne et vous vous arrêtez quelques instants devant le n° 9 qui était l'ancienne pharmacie d'Ohain. Une plaque apposée sur la façade de cette maison rappelle que **Robert Goffin**, avocat, poète et musicien de jazz, y est né le 31 mai 1898. Robert Goffin a mené une vie extraordinaire et a été reconnu, de son vivant, comme l'un des plus grands poètes français à l'instar de Cocteau, Aragon ou Eluard dont il était l'ami. Passionné de jazz, il a été le premier au monde à s'intéresser à l'histoire du jazz et à donner à cette musique ses lettres de noblesse en lui consacrant plusieurs livres qui font toujours autorité. Son ami Louis Amstrong écrivit : « c'est grâce à des poètes et surtout à Robert Goffin que le jazz a pris son envolée pour le tour du monde ».

Robert Goffin était un « fana » d'Ohain qu'il appelait « ma capitale personnelle de la Wallonie ». Et il lui a consacré un poème dont voici un extrait :

« Ohain, petit village où la pluie humecte les vestibules,

Mon enfance éperdue à la symétrie reconnaissante des jardins,

Lessive des femmes sentant l'amour et le romarin

Et parfois les curés au visage orangé à l'heure du crépuscule.

...

C'est là que j'ai donné rendez-vous aux fantômes expatriés de la nuit ».
